

## SUPERMARCHÉ<sup>1]</sup>

Ça y est, le revoilà derrière son journal ! Ça me fait tout drôle qu'il me regarde ainsi par-dessus la sale gueule de Dutroux. Marre de voir ce minable en première page, et leur baratin, complicités, dysfonctionnements, gestes forts, quand je pense aux enfants qu'on égorge en Algérie, si les ministres y démissionnaient à tous les coups, leur gouvernement tournerait si vite qu'ils pourraient l'utiliser comme ventilateur ! Allez, Yasmina, trois fois que tu reprends ton paragraphe ! Ce mec me perturbe, trop beau vraiment, j'ai rêvé de lui, comme dans les contes, un cheval nous emporte, moi blottie contre lui qui m'enserme, ses yeux bleus comme la nuit, pleins d'étoiles dorées, tout mon corps bouge au rythme de la croupe, doux, souple, puissant, vagues de la mer, de plus en plus... Rien qu'à y repenser, je me sens rouge comme du harissa.



Pas croyable, elles me tombent toutes dans les bras et devant cette Beurette je reste comme un poireau ! La connaîtrai par cœur, cette putain d'évasion, pas banal faut dire, gonflé le Dutroux, et ces balèzes de flics, pas encore ce soir que je verrai le paternel, se grillent les méninges à l'état-major pour inventer des explications, c'est pas nous c'est les autres, mais ça ne prend plus, De Ridder va en bouffer son képi, devra tirer sa révérence. Ce serait marrant que Papa lui succède, un vrai poème, et rimé, deux gendarmes wallons dysfonctionnent, un génè-

---

1] Paru dans la revue Marginales n° 230, « *La grande petite évasion* », été 1998.

ral flamand démissionne, un Francophone de Bruxelles cartonne... ! Mais n'oseront pas, ce sera encore un Ménapien, d'office ! Puis maman qui vient de m'appeler, une soirée, poulet froid dans le frigo... ! Sais pas si elle l'a fait exprès, mais du poulet, par les temps qui courent... ! Si je pouvais inviter cette nana au Mac au lieu de bouffer tout seul, au moins Dutroux ne se serait fait la malle pour rien !



Bizarre cette jeune fille ! Chaque midi elle vient se plonger dans un livre puis elle passe les mains vides à ma caisse et à chaque fois elle me sourit. J'ai cru qu'elle fauchait, mais non. Peut-être qu'elle n'a pas les moyens de s'acheter des bouquins, je comprends, quand je vois ce qu'a coûté la rentrée des deux miens, et ceux-là font des huit ou des dix gosses, pourtant elle est bien habillée, ça leur va bien ces tuniques de couleurs sur des pantalons, avec une peau et des cheveux pareils, moi je suis comme une aspirine, si je pouvais m'offrir quelques séances de banc solaire... ! Celle-ci n'a pas de foulard, scandaleux ces femmes que leurs mecs emballent des pieds à la tête ! Avant elles me faisaient peur, mais depuis la marche blanche, puis surtout la pauvre petite Loubna, j'avais emmené Jacquot, il a pris la main d'une fillette marocaine, sa mère était à côté de moi, une toute voilée, quand les parents sortent de la mosquée je me mets à chialer, du coup elle aussi, on se retrouve comme deux sœurs dans les bras l'une de l'autre...



J'adore Dostroïevski. Je serai prof de français, que papa le veuille ou non ! Je le sens venir, dès que Farida est assez grande pour s'occuper du ménage et des petits, hop, nettoyeuse, puis me caser. Faut dire qu'avec son chômage et la mutuelle de maman... ! Depuis qu'il a perdu son boulot, et surtout que Mohamed est en tôle, ce n'est plus le même homme, toute la journée au café avec ces barbus qui lui bourrent le

crâne. Mais s'il essaie, je fous le camp ! Je veux choisir mon mari, mon métier, ma vie ! Comme Nabela, ça, c'est une femme ! Pas question de ressembler à maman ! Elle a tout le temps ses crises de spasmodie, même hier en pleine rue. Pauvre maman, l'histoire de Mohamed l'a déboussolée ! Elle n'a pas quarante ans et on dirait une vieille, quand je compare avec cette caissière qui me sourit toujours si gentiment, je parie qu'elle a le même âge et elle en paraît vingt de moins ! Elle est belle, des yeux myosotis, une peau si délicate, puis ces cheveux blonds, de la vraie soie ! Pour Mohamed, je savais que ça tournerait mal, c'était le petit roi, ton frère par-là, ton frère par-ci ! Pourtant, avec sa tête, s'il avait voulu... ! Mais la frime, épater les potes, alors on pique des baskets, puis des fringues, puis des bagnoles... Finira comme Dutroux ! En attendant, tout est pour moi, l'école, le ménage, mes trois sœurs, mon petit frère... Si je n'avais pas cette lecture de midi... ! Bon, un quart d'heure et je me sauve, juste le temps de finir mon chapitre !



Une semaine, que je l'ai repérée ! J'étais venu acheter une carte Pay&Go, je l'ai vue de dos, une chevelure qui cascadaait jusqu'à une taille de guêpe, un cul pas possible moulé dans cette longue robe fendue sur des guibolles de rêve. J'ai contourné le rayon. Le flash ! Une bouche des mille et une nuits, des yeux comme des charbons... Panique à bord ! Tout ça pour squatter le rayon des bouquins ! À l'heure pile tous les jours, une vraie Swatch ! Eh, mais ! Je le connais, son roman, j'ai dû me le farcir pour l'école ! Une espèce de Dutroux à l'époque des tsars, mais lui assassine une rombière et il tourne en rond pendant quatre cents pages avant que les flics ne l'agrafent, pas plus futés qu'aujourd'hui. C'était d'un chiant ! N'empêche, bonne idée pour l'aborder. Comment il s'appelait, le con ? Rastapopouloff, quelque chose du genre...



De nouveau ce fils à papa qui la mate, fringues de marque, super-G à la ceinture... ! Elle n'a pas l'air de s'en apercevoir, ou alors elle fait semblant de lire et elle l'aguiche, je la comprends, sortir de l'esclavage, Allah et falbalas... Beau gosse, mais je n'aurais pas confiance, donne l'impression de mijoter un sale coup ! Sans doute à cause de la photo sur le journal, comment c'est possible des histoires pareilles, moi quand on me l'a raconté j'ai cru que c'était une blague, tu parles, une histoire belge oui, peut plus faire confiance à personne, flics, justice, politiciens, tous pourris, quand on voit les banques planquer des fortunes au Luxembourg et les petits comme nous qui bouchent les trous dans les caisses de l'État, puis notre clown de Premier ministre avec ses trois pour cent et son chapeau de cow-boy, si je retourne en Espagne cet été je n'oserai jamais dire que je suis Belge, d'ailleurs je n'irai pas, faudra rhabiller les enfants pour l'hiver, ça me ferait du bien pourtant, si j'avais le centième de ce qu'on dépense rien que pour ce Dutroux-Trouduc, moi aussi je m'en offrirais bien une, de petite évasion !



Une jeune Maghrébine, princière dans sa tunique verte à ramages de sable, se détache du présentoir auquel elle s'adossait. Elle regarde avec tendresse la couverture de « Crime et Châtiment » puis le replace dans le tourniquet et se faufile entre les clients d'une caisse où la blonde vendeuse lui offre un sourire qu'elle rend avec bonheur. Mû par une décision subite, un beau jeune homme en jeans et blouson « Buffalo » replie fébrilement son journal et le jette sur la pile avant de s'élaner à sa suite. Les feuilles glissent et tombent. Distraite de la BD qu'elle lisait pendant que sa mère choisit des enveloppes, une fillette avise la photo de Marc Dutroux. Elle s'agenouille et se met à la déchiqueter, minutieusement, avec l'air grave et concentré de qui s'acquitte d'un devoir essentiel.

## L'ODEUR DES POMMES<sup>1]</sup>

Brutalement assaillis, les marronniers lâchent une dernière salve qui balaie le trottoir, se mêle aux tourbillons de poussière, aux débris de verres, aux éclats de pierres et de briques, aux immondices de quinze jours, teintant l'asphalte d'une riche pourriture. Baroud d'honneur ! L'hiver a investi la place ; une autre nuit de tempête, et il l'aura conquise.

Comment éviter les vocables guerriers pour ce reste d'automne qui explose en ultime flamboiement ? Deux semaines, que nous avons installé le PC du secteur dans les caves de cette maison, contiguë à l'INAMI dont le parking souterrain abrite nos véhicules ! Deux semaines que nous scrutons par les soupiraux l'avenue de Tervuren, sa perspective d'immeubles criblés, de buildings éventrés, les trois chars carbonisés qui l'obstruent à mi-chemin du square Léopold II. Jusqu'à hier voilée de rouille, de cuivre et de bordeaux, elle aligne ce soir derrière les branches quasi nues ses fenêtres obstruées de plastiques et de cartons d'emballage, ses brèches calfeutrées de quelques planches. En face, les fragments de vitres qui subsistent à la façade du RIZIV reflètent le front noir des nuées. Une coulée bleu d'acier leur oppose une résistance farouche, que les bourrasques repoussent de minute en minute.

Comme nous bientôt ?

---

1] Paru dans la revue Marginales n° 234 : « *La Belgique : stop ou encore ?* », été 1999.

Mais non ! Rien qu'à voir Wim rentrer de patrouille dans son vieux Gore-Tex camouflé, son chapeau de brousse enfoncé au ras des yeux rieurs, je sais que nous tiendrons.

– Iets speciaals, Wim ?

– Négatif, mon colonel ! Sages comme des images.

Tête de mule ! Depuis toujours c'est pareil, je lui parle flamand, il répond en français. Après trois phrases, je me résigne.

– Vous sentez... ?

Bien sûr que je sens ! Une odeur aigrette de pommes trop mûres, qui remue des souvenirs confus. Touché de plein fouet par un obus, un camion de fruits a versé, juste devant notre immeuble.

– Ça ne vous rappelle rien ?

L'image s'impose de belles-fleurs gonflées comme des joues, de reinettes mordorées, puis cette variété rare qu'on appelait grisettes, d'un argent velouté, que l'on conservait jusqu'aux premiers jours du printemps. Je les revois, alignées sur leurs claies, dans la pénombre du cellier qu'il me fallait traverser, enfant, pour aller jouer dans le verger de tante Yvonne et de Jan-li-Flamin. Senteur entêtante, qui m'enivrait un peu, faisait battre mon cœur...

– Si, Wim, ça me rappelle...

– Sarajevo, mon colonel, cette putain de rakija...

Une eau-de-vie, supposée de pomme, que la grand-mère de Mlado, notre interprète, avait montée de sa cave, un matin glacial où, de blanc vêtus comme des marchands de glace, nous « observions », pour la bonne conscience de l'Europe, les dents serrées sur notre impuissance, les obus qui hachaient, les grenades qui déchiquetaient, les snipers qui fauchaient. À une encablure de la retraite, après trente ans à jouer aux petits soldats sur les terrains de manœuvres, nous avons plongé dans la barbarie moyenâgeuse à l'aube du troisième millénaire.

– Nous n'aurions jamais imaginé, là-bas, qu'un jour, ici aussi...

Oh, l'idée m'en effleurait bien, quand tous affirmaient que, jusqu'à la première bombe, ils étaient persuadés qu'après des siècles à vivre ensemble, pareille horreur, chez eux... Nous y avons basculé, dans le

troisième millénaire, et c'est dans la capitale de cette Europe dite civilisée que mon fidèle Wim, d'un magistral coup de blindicide, a stoppé net le char de tête. Ils ne l'attendaient pas, celui-là, trop fiers d'eux-mêmes, et de leurs avions, et de leurs canons, et de leurs paras, trop imbus de leur blitzkrieg, trop sûrs d'occuper la ville sans avoir à tirer la moindre salve. Et ce qu'ils attendaient encore moins, ce sont nos deux antiques missiles filoguidés, récupérés dans les dépôts du musée de l'armée, qui les ont foudroyés de flanc.

Les trois masses noires me fascinent, entre les dahlias d'un grenat étouffant que le vent balance de part et d'autre du soupirail. Chez Tante Yvonne et Jan-li-Flamin, deux massifs tout pareils encadrent la porte du cellier. Au passage, leur chair humide m'effleurait les joues. Ce contact me répugnait. Ils m'évoquaient les robes à larges fleurs, les bijoux de pacotille, les permanentes et les teints rubiconds des femmes plantureuses qui, aux noces ou aux communions, faisaient appel à Tante Yvonne pour ses talents de cordon-bleu. J'aidais à éplucher les légumes, à couper les fruits, à plumer la volaille. Je frottais l'argenterie, pliais les serviettes en mitre d'évêque. Parfois même, petit marmiton, blanc déjà, on m'envoyait servir à table et des matrones m'attiraient à elles pour m'embrasser de leurs lèvres poisseuses. Elles sentaient le fard, la poudre de riz, la sueur. Au dessert, il y en avait toujours une pour pousser la complainte, prisonnier de la tour s'est tué ce matin grand-mère, Isabelle si le roi savait ça... !

– Mon colonel, le roi, vous croyez qu'il savait... ?

Du pouce, Wim désigne les trois chars et je hausse les épaules. On dit qu'il avait acheté un domaine en Provence, question d'y couler une royale retraite. N'empêche qu'il est resté dans son château, assiégé avec nous, tradition familiale oblige. Mais pour lui, le roi, quoi qu'il advienne désormais, c'est fini, bien fini...

– Mon vieux, il était comme nous tous, on aurait dû savoir, on ne voulait pas... Souviens-toi, quel luxe de précautions nous prenions pour manipuler des explosifs ! En politique, on a laissé des inconscients vaniteux jouer tant et plus avec la dynamite. Et l'on s'étonnerait

qu'elle leur ait pété à la gueule ? Et à la nôtre par la même occasion... ? Dans ce jour de malheur où ils ont séparé le RIZIV et l'INAMI, la suite était inscrite.

– Au moins, si on s'en tire, on en aura, des choses à raconter à nos petits-enfants !

Raconter... ! Après les chansons, le café, la goutte, les hommes y allaient de leur guerre, celle de quatorze, parce que l'autre, la récente, on ne s'en vantait pas trop, on avait décampé, ou alors... De toute façon, plus jamais ça... !

Plus jamais... ! Vukovar, Sarajevo, Srebrenica, Priština...

Et maintenant, voilà, Bruxelles-Brussel ! « Ça » finit toujours par revenir !